

THÉÂTRE

Vagabondages poétiques en territoires oubliés

Item, la nouvelle création du Théâtre du Radeau, embarque le spectateur dans une odyssée vertigineuse.

Le Mans (Sarthe),
envoyée spéciale.

Désormais, les spectacles se bousculent au portillon. Tourbillon de créations qui se succèdent à en donner le tournis. Dictature du sujet qui, du haut de son utilité, domine, détermine, balise. Le théâtre ne questionne plus, n'interpelle plus. Il constate, confond subversion et subvention, ricane, un brin cynique. Imposture de la posture, l'heure est au grand racolage, au grand déballage théâtral enrubanné de bonnes intentions. On fait du théâtre utile, esthétiquement utile. Et ça tourne à vide. Tout n'est pas à jeter avec l'eau du bain. Il est des endroits qui ne plient pas, ne cèdent pas à la facilité, poursuivent inlassablement leur pratique d'un théâtre d'art qui avance à tâtons, loin des sentiers battus et rebattus, un théâtre têtue dans son engagement au service d'une œuvre qui dessine les contours d'une pensée en mouvement.

Des corps en apesanteur

Le théâtre de François Tanguy est de ceux-là. Création après création, il poursuit inlassablement un travail des plus singuliers. Installé à la Fonderie, dans une ancienne succursale automobile du Mans, un lieu ouvert propice à l'exploration, le Théâtre du Radeau, du nom de la compagnie, pratique un théâtre d'art artisanal, un théâtre iconoclaste. C'est quoi, *Item*? Un théâtre de l'intranquillité, un théâtre qui tient à la fois de l'art brut balayé par des réminiscences de romantisme. D'immenses cadres vides ouvrent vers l'infini, des chausse-trappes suspendues que les acteurs vont traverser de part en part, en robes de crinoline ou en armures de chevaliers. Des corps en mouvement, des corps qui hoquent, des corps en apesanteur. Des

tableaux – paysages, portraits – posés çà et là surgissent d'une mémoire lointaine, enfouie sous les amas d'images dont nos cerveaux sont désormais encombrés. Chaque scène est elle-même l'ébauche d'un tableau, précédée d'esquisses à peine dessinées. Dans un jeu furtif traversé d'ombres et de lumières, où des vents contraires caressent et soulèvent silencieusement des pans de tulle, on saisit au vol des mots qui s'invitent dans cette sarabande et provoquent des déflagrations que

Chaque scène est elle-même l'ébauche d'un tableau, précédée d'esquisses à peine dessinées.

l'on éprouve dans sa chair.

François Tanguy convoque Plutarque, Dostoïevski, Ovide, Goethe, Brecht ou Robert Walser. Un montage poétique sulfureux qui questionne l'écriture, le sens de l'écriture, la place de l'artiste, en compagnie d'une partition musicale où Dvorak côtoie Ligeti, Chostakovitch-John Cage, Alberto Posada-Bach... Déluge de feu poétique, retour aux poètes toujours et encore, à contretemps, à contre-courant. Un refuge pour se ressourcer, une pause nécessaire. On comprend intuitivement ce qu'on ne comprend pas, on épouse les mouvements des acteurs, on rit devant leur espièglerie, une certaine légèreté de l'être dans ce plateau-capharnaüm où la hiérarchie est allègrement piétinée. Les poètes s'adressent à nous, se rappellent à notre bon souvenir, nous ouvrent les portes d'un autre possible. *Item* est un vagabondage poétique unique, une adresse à l'intelligence du spectateur.

MARIE-JOSÉ SIRACH

Le spectacle a été créé à la Fonderie. Il est présenté du 6 au 16 décembre au Théâtre de Gennevilliers dans le cadre du Festival d'automne. Puis, du 8 au 16 janvier au Théâtre national de Strasbourg; du 11 au 15 février à la MC2 de Grenoble; les 11 et 12 mars au CDN de Besançon et du 10 au 13 juin au Théâtre Garonne, à Toulouse.